

Le massif de roses de Mathilde Duranson

Hélène Lesage

Number 137, May 2013

Le parfum

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69149ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lesage, H. (2013). Le massif de roses de Mathilde Duranson. *Moebius*, (137), 129–133.

HÉLÈNE LESAGE

Le massif de roses de Mathilde Duranson

Il y a d'abord eu un crissement de roues sur la chaussée, puis un grand boum et finalement trente-six chandelles se sont mises à tourner sous le toit comme des phosphènes excités. Peut-être plus. Difficile à voir à travers le pare-brise étoilé. Difficile surtout à cause de la tête ivre et des yeux brusquement réfugiés dans leurs orbites comme des mollusques affolés au fond de leur coquille. Ensuite plus rien si ce n'est, mélangée à celle du caoutchouc des pneus chauffés par le freinage, cette odeur forte et suave qui l'a momentanément anesthésié et rendu délirant. Les étoiles ont alors filé toutes en même temps du plafonnier du ciel. Même la lune s'est éclipsée dans le trou de la nuit...

Derrière le mur, au-dessus de la famille attablée, le lustre transformé en métronome a balancé sa lumière et donné une juste cadence aux propos de Mathilde :

— On a frappé à la porte, on a frappé à la porte ! Vite, vite...

À peine remis de la commotion tombée au mitan de la soupe vespérale comme une potée de cheveux et voilà qu'ils reconnaissent dans le chambranle de la porte grand ouverte la silhouette de l'oncle Jérôme aussi parfumé qu'un tonneau de vinasse et plus branlant qu'une dent de centenaire.

— Y a pus d'lumière sous l'porche, j'ai raté la marche ! pus d'lumière, la marche et ma voiture elle est..., et tous de sortir précipitamment sans le laisser finir pour voir de quoi il retourne exactement.

Raté la marche soit, mais pas le massif de roses planté par Amédée, là à l'abri du mur pour le protéger du froid. Précisément là où la voiture a fini sa course, sur ce pan

qu'elle a embouti pleins gaz. Les Pompadour enracinées solidement dans la terre ont maintenant les jupons froissés et les racines ébranlées et, dans le spot blanc des phares, couchées sur le flanc comme des bêtes après la chasse, plusieurs fleurs aux tiges brisées distillent leur parfum grisant.

Les pieds ancrés dans le sol au milieu du massif, la noueuse Mathilde se penche pour ramasser une à une les fleurs et en faire un bouquet. Prise de vertige, elle se sent prête à tomber elle aussi. La sirène venue de loin a amplifié ses décibels sur le tambour de ses tympanes puis s'est tue tout à coup pour faire place au claquement de portes qu'elle entend à peine. Des bras la saisissent sous les aisselles, parant la chute.

Tandis que le gyrophare éclaire en pointillés rouges l'état du sinistre et que les jeunes secouristes venus à la rescousse s'affairent autour de la scène et des victimes, des épines poussent sur le corps crucifié de la Mathilde. Son cœur retourné comme une terre de labour saigne et inonde la tranchée creusée dans le parterre de Pompadour. C'est qu'elle ne vit que pour ses roses la Mathilde depuis que son Amédée s'en est allé et c'est déconfitte qu'on la transporte dans l'entrée où Jérôme s'est traîné.

Il est rigide comme un planton au garde-à-vous, Jérôme, coincé dans l'embrasure de la porte et aussi blanc qu'un bonhomme de neige malgré la couperose qui lui cagoule les ailes du nez. Un vent glacé lui frappe le visage et il n'en mène pas large en lisant le visage défait de Mathilde.

— On va le remettre d'aplomb. Et s'il ne repart pas comme du monde au prochain printemps, on en replantera un. J'te l'promets Mathilde, postillonne-t-il.

Puis ses genoux lâchent prise et il s'effondre comme une gélatine surchauffée aux pieds de la Mathilde interloquée...

En replanter un, comme si un amour ça se dépote et se rempote du jour au lendemain! Mathilde qui a transplanté toute son affection sur ce rosier après la mort d'Amédée ne va pas laisser courir les cous de poulet déplumés de ses doigts noduleux sur de nouvelles épines. C'est ce rosier ou rien. C'est qu'elle a l'âme vertueuse d'une rosière la Mathilde et sa vertu cardinale c'est bien la fidélité.

Mathilde met des attelles aux branches cassées, des pansements, prodigue aux boutons des soins comme à un grand blessé, les dorlote, les bichonne tant et plus. On se moque un peu d'elle mais, comme elle est dure de la feuille, elle n'en a cure. Tous ces mal embouchés peuvent bien rire dans son dos, ce rosier elle va le sauver. On se met à penser que le choc l'a vraiment ébranlée et qu'elle est dérangée du grenier, on murmure même qu'elle ne tardera pas à rejoindre son Amédée de mari. Mais contre toute attente la Mathilde tient bon et le rosier pansé aussi.

L'étrange de l'affaire se produit bientôt. Le rosier ne fleurit pas mais la tête chenue de Mathilde et son visage de vieille pomme flétrie se mettent à bourgeonner. Son corps transsude une rosée au parfum sucré légèrement écœurant, totalement enivrant, qui semble attirer autour d'elle un escadron de jeunes gens, ce qui fait jaser et ribouler des quinquets dans son entourage. On croit à un retour d'âge intempestif, une floraison tardive d'acné qui rappelle le temps déjà fort ancien où elle était la rosière du village.

Le vieux médecin de famille, docteur Laframboise, est appelé pour étudier le cas. Après avoir procédé à une auscultation silencieuse opérée avec le plus grand sérieux, il déchausse ses binocles, se frotte l'arête du nez, boucle sa mallette et rassure tout le monde en des termes on ne peut plus hermétiques mais très impressionnants. L'efflorescence phytodermique sera, affirme-t-il, vite contrôlée voire jugulée. Il est moins loquace quant à l'effet des phéromones émises à la surface de la peau, résultat évident de la surchauffe des glandes exocrines qui déversent leur sécrétion envoûtante dans toute la pièce.

Il semble donc à observer son air dubitatif que l'affaire soit grave et pour le moins étrange et on prend au sérieux les formules à rallonge du docteur. Ses propos impossibles à déchiffrer et sur lesquels il a bâti auprès de son auditoire de béni-oui-oui une autorité incontestée lui ont certes assuré la crédibilité que l'on porte au baragouin indubitable de la science. On obtempère sans tarder au traitement drastique suggéré par l'homme de science, avec une componction égale à celle qu'on manifeste le dimanche à la messe aux sermons du père Laverdure.

Lucien fonce à la pharmacie où la pharmacienne Betty Lenol décrypte les signes cabalistiques griffonnés à la hâte sur l'ordonnance, puis il prend possession des remèdes prescrits par le médecin : un onguent miton mitaine à base de pétrole, topique placebo destiné à piéger telle une trappe le parfum troublant et quelque peu déplacé vu l'âge de la patiente, quelques pilules vitaminiques, un sirop permanganique à la poudre de perlimpinpin et des capsules fertilisantes pour accélérer la germination et l'éclosion des boutons.

Ces derniers grossissent à vue d'œil. Une tête blanche ne tarde pas à pointer sur la cime tuméfiée des comédons et bientôt le miracle se produit.

Peu après le début du traitement, alors qu'il prépare le café, Lucien a les narines chatouillées par une odeur qu'il connaît bien : celle des Pompadour. Et c'est de la chambre de Mathilde qu'émane ce parfum capiteux car l'ancienne rosière du village de Picquembuche a la tête couverte d'énormes roses blanches incroyablement charnues.

On parle de présenter Mathilde dans les comices agricoles, les expositions horticoles. Les récompenses vont pleuvoir de toutes parts, on va venir de toutes les régions pour admirer le prodige, hurler des bravos dans les oreilles ravies de la Mathilde...

— ... s'il ne repart pas bien au printemps prochain on en replantera un. J'te l'promets, répète Jérôme sonné comme un carillon de fête.

— C'est une sérieuse commotion de l'encéphale avec apoplexie partielle doublée d'une alcoolémie à faire tomber les mouches d'où l'hémialgie, mais le fond de l'œil est bon, il s'en remettra, on peut dire qu'il a eu de la chance. Les quelques lésions des cellules cutanées de l'épithélium pavimenteux ne sont que superficielles. D'ici quelques jours, il n'y paraîtra plus, tout sera vite contrôlé. Ne vous inquiétez pas, on va le remettre d'aplomb. Je vous le promets Mathilde, répète une fois de plus le médecin. Vous pouvez renvoyer l'ambulance, il n'en aura pas besoin.

Mathilde, soulagée, congédie l'équipe d'éphèbes en blouse blanche qui s'affairait autour du lit et va se rasseoir près de la table de nuit derrière le vase où elle a mis les fleurs cassées.

Le docteur Laframboise enlève la poche de glace qu'on a posée sur le crâne délirant du blessé pour diminuer la pression. Il badigeonne le visage d'un liniment blanc crémeux que Lucien est allé chercher à la pharmacie de garde, reboutonne la veste du pyjama rayé que son neveu lui a prêté pour la nuit, remonte le drap et la couverture sur le corps plaintif de Jérôme. Sa tâche accomplie, il avale le petit verre de goutte et la tasse de café que Lucien a laissés pour lui sur la table au chevet du blessé et ne peut se garder, en connaisseur qu'il est, de vanter à nouveau à Mathilde la beauté de ses fleurs dignes des plus grands prix...

— Vous devriez les présenter dans les prochains comices agricoles et l'exposition horticole de Picquembuche, Mathilde! Je suis sûr que les récompenses vont pleuvoir de toutes parts, on va venir de tous les coins de la région pour admirer vos Pompadour!!! Elles seront à coup sûr la grosse attraction! Et ce parfum quel délice, à vous faire perdre la tête!

... de fait, dans la chambre où repose Jérôme légèrement dégrisé, posé sur la commode en bois de rose où trônent le portrait d'Amédée et celui de Mathilde en rosière du village, le magnifique bouquet de Pompadour fraîchement ramassées exhale ses effluves entêtants au milieu de la nuit...

— Bon je m'en vais, n'hésitez pas à m'appeler en cas de besoin, à n'importe quelle heure.

Dehors, une à une, les étoiles se rallument et la lune rebranche son arrondi au plafonnier du ciel tandis que le docteur Laframboise prend congé de la famille et que les feux de l'ambulance s'éloignent au loin, vers luisants dansant sur la chaussée mal éclairée, le long de la route bordée de platanes...